

tants de l'épopée impériale, je pourrais être bonapartiste, et cependant je suis tout à fait républicaine !... »

La Française n° 338 Huguette Champy.

3 mars

1928

CORRESPONDANCE

— 0 —

Plusieurs de nos lectrices ont protesté contre l'article que nous avons consacré à Elissa Rhais et l'une d'elles nous écrit ceci :

Comme lectrice fidèle de la Française, me permettez-vous une petite observation ? Dans votre numéro du 18 février, l'article intitulé : Femmes d'Aujourd'hui (sic) Elissa Rhais, qui n'est, en somme, qu'un édité lyrique du sérail et du bonheur des quatre épouses des Arabes « embrasés d'un incessant amour », ne peut être qu'une ironie ou qu'une plaisanterie — mais sans l'accompagnement du moindre commentaire de la rédaction, je la trouve un peu lourde — et même un peu déroutante. Combien plus intéressants eussent été quelques chiffres : la statistique, par exemple, de la mortalité infantile parmi les indigènes de nos colonies du Nord de l'Afrique ; celle des femmes mortes en couches ; celle de la cécité parmi les « enfants vigoureux » que les femmes orientales « reposées et bien portantes » mettent au monde. Les souffrances affreuses de ces femmes privées de tout soin médical éclairé, livrées aux pratiques anti-hygiéniques et superstitieuses de leurs belles-mères, sont peut-être trop cachées pour qu'on s'en rende compte exactement — mais on les devine.

Elissa Rhais, telle que son interviewer nous la représente, tout en étant la femme d'un riche Arabe, n'a pas l'air de trop dédaigner la vie de nos Parisiennes que, soi-disant, elle plaint — celles qui, libres, choyées et élégantes, ne comprennent pas l'utilité du vote pour les femmes.

Nous remercions notre correspondante de ses justes observations. Nous ne pouvons faire, hélas ! que toutes les femmes de lettres soient féministes, et pourtant notre impartialité nous fait un devoir de ne pas ignorer des femmes de talent, même quand elles ne partagent pas nos idées. Cependant, il eût été bon d'ajouter, dans la même interview, quelques mots pour indiquer que les idées d'Elissa Rhais ne font pas école, puisque, dans sa propre famille, sa charmante fille, tout en adorant sa mère, ne partage nullement ses idées. Elle ne saurait en rien concevoir le bonheur à la manière du harem et, devant nous, elle s'est très nettement prononcée pour l'indépendance économique de la femme et pour son émancipation aussi bien sociale que politique.

C. B.